

Quatre coproductions retenues

Arts de la scène Fédérant le Jura, le Jura bernois et Bienne, le fOrum Culture apporte son appui à plusieurs coproductions, sélectionnées sur dossier. Alors que la saison actuelle bat son plein, il a jeté son dévolu sur les projets de la tournée 2024/25.

Dan Steiner

Si la saison 2023/24 des coproductions du fOrum Culture sont déjà plus qu'emmanchées, la fédération des actrices et acteurs du domaine dans le Jura, le Jura bernois et Bienne a déjà jeté son dévolu sur les projets qu'elle va mettre en avant la saison prochaine. Une tournée 2024/25 qui frappe à la porte, puisque la première des quatre coproductions que sa Commission création et diffusion a sélectionnées sera présentée mi-octobre, dans la cité seelandaise. Ce qui n'est pas tout à fait vrai, puisque la version courte de «Meat Market 2.0» avait déjà mijoté au Royal de Tavannes, le 18 août...

«Cette Commission a pour mission de favoriser l'émergence de créations régionales dans le domaine des arts de la scène et de les diffuser, également au-delà du territoire du fOrum», rappelle Patrick Domon, qui en fait partie, comme c'est le cas des autres responsables de la programmation des centres culturels régionaux. Celui qui s'occupe de l'institution de Saint-Imier, le CCL, ajoute que les quatre créations retenues cette année ont fait partie d'un appel à projets qui en a attiré une vingtaine. Grâce au soutien du fOrum Culture, dont l'enveloppe à cette fin se monte à 110'000 fr. (80'000 fr. pour l'aide à la création, 30'000 fr. pour la diffusion), les compagnies bénéficient par ailleurs de l'opportunité de se produire dans un territoire atteignant une masse critique suffisante. «Ce n'est qu'ensemble (réd: Jura, Jura bernois et Bienne) que l'on parvient à trouver un écho suffisant», juge le boss du CCL.

Dates et infos sur le tout nouveau site: www.forumculture.ch.



«Dans la roue de Jeannie Longo»

Bien connue des téléspectatrices et téléspectateurs de TeleBilingue, Claudia Nuara (photo Frédéric Palladino) s'est lancée dans un «seule en selle» racontant de manière mi-véridique mi-fictive le parcours de la Française Jeannie Longo, athlète au plus beau palmarès chez les coureuses cyclistes, avec notamment

21 titres de championne du monde. «Il s'agit d'un portrait sublimé, composé de faits réels et fantasmés», embraye l'artiste de Deva, compagnie biennoise. «A 65 ans, elle court toujours. C'est quelqu'un qui, pour sa carrière et sa position dans le monde du sport, m'a toujours fasciné.» Elle-même amatrice de la petite

reine depuis plusieurs décennies, Claudia Nuara met aussi en lumière le côté paradoxal de la carrière de la Tricolore, gérée par son mari. Cette icône féminine, aussi adulée que détestée, Claudia Nuara l'a rencontrée à plusieurs reprises. La gloire, l'échec, le bitume. Le spectacle mettra aussi en exergue notre propre fragilité, dans une atmosphère de suspense et de mystère.

«Meat Market 2.0»

«Meat Market», soit le marché de la viande (photo ldd). Dit crument, les artistes du monde de la danse se sentent parfois un peu comme de la marchandise, matériau utilisé consciemment ou non. A travers ce spectacle, la compagnie biennoise Capsule et ses six danseuses et danseurs posent la question

de la valeur des artistes. Ou quand les muscles et la précision comptent davantage que la personnalité et le caractère. Cette réflexion sur le corps est reflétée par la breakdance et la danse contemporaine, selon une chorégraphie de Marc Ugolini et Azusa Nishimura. Le corps? Une enveloppe, mais qui n'est pas ce

qui nous définit. Dans ce marché de la viande, les valeurs personnelles s'opposent ainsi aux apparences. Imaginées en format court et long, qui laisse davantage s'exprimer la créativité des artistes sur scène, les représentations donneront par ailleurs lieu à des ateliers. Destinés aux adolescents de plus de 12 ans, ils seront notamment organisés du côté de Saint-Imier.

«J'ai faim d'amour (...)»

Fraîchement sélectionnée parmi les projets soutenus par l'association Label + romand - arts de la scène, Charlotte Riondel va nous mettre l'eau à la bouche (photo Giona Mottura). D'abord décontenancée, elle fait finalement sienner cette phrase de carte postale: «J'ai faim d'amour, mais je pense que ça va être plus simple de me

faire des pâtes.» «Cela m'a parlé, au sortir d'une énième relation amoureuse après laquelle j'avais pris beaucoup de poids», avoue la Jurassienne avec franc-parler. Accompagnée dans ce théâtre musical par deux musiciens, dont son frère Louis, celle qui est membre du Collectif Faune de Flèches aborde l'intime sans filtre.

De son propre aveu, elle «tente de mettre à profit son expertise de «grosse» pour partager avec le public ses réflexions autour de la nourriture comme «palliatif émotionnel, un vide existentiel qu'on tente de combler en vain». Les gargouillements de son insatiable faim d'amour la conduisent inévitablement à nous ouvrir la porte du grand frigo affectif qu'est sa vie.

«Les précieuses ridicules»

L'art de la drague a-t-il changé en... quatre siècles? Dans une réinterprétation et même une réappropriation des «Précieuses ridicules» de Molière, la Compagnie en boîte interroge notre manière d'être au monde (photo Célien Milani). A l'ère des réseaux sociaux, sur lesquels il s'agit

de posséder la même chose que son voisin pour être original, l'œuvre du dramaturge du 17e est toujours criante d'actualité. «La Compagnie en boîte est tout public, mais s'adresse surtout aux jeunes», pose Stéphane Thies, le metteur en scène, qui dirige quatre comédiennes et comédiens

dans le début de la vingtaine. Une pièce qui interroge la manière dont nous nous définissons, dont nous parlons, dont nous nous adressons à l'autre, dont nous nous faisons... tromper. Pourquoi cherchons-nous à manipuler par rapport à qui nous sommes? Exister, c'est parfois exister au travers des yeux des gens. Etre dans un monde parallèle.